Défendons notre patois !

Autor(en): **Cérésole, Alfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228906

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Défendons notre patois !

... « Tout Suisse romand — n'eût-il, comme école, fréquenté que les classes primaires — doit connaître la langue française, savoir la parler et l'écrire. Elle est, en nos contrées, la langue officielle, celle de tous. Et cette langue, si littéraire et souple dans sa forme, si précise dans ses règles, si claire dans son génie, a droit au respect le plus justifié. Mais résulterait-il de cette prépondérance officielle et de l'usage de la belle langue française au milieu de nous que nous dussions pour cela mépriser nos idiomes nationaux, jeter au rebut ce qui fut, pendant des siècles, le parler naïf de nos pères, avoir honte d'apprécier la saveur de ce langage, dédaigner la valeur littéraire, le charme et l'énergie de notre vieux patois ? Nous ne le pensons nullement. S'il est juste et de bon ton d'admirer le chant du rossignol, ne puis-je pas aussi aimer le gazouillis de la fauvette ? Si je m'extasie devant les splendeurs des fleurs de mon jardin, ne puis-je pas garder une sympathie spéciale pour les fleurs sauvages de nos bois et de nos montagnes ? Un homme d'esprit ne doit-il pas avoir les fenêtres de son intelligence ouvertes de tous les côtés, appréciant la grâce et la beauté d'où qu'elles viennent ? »...

Alfred Cérésole
Ecrivain et pasteur vaudois

Nos particularités de Vaudois...

Tant qu'elle se développe, toute nature trouve sa satisfaction en elle-même.
(Marc-Aurèle.)

Ce qui empêche l'humanité de progresser, c'est que tant de gens veuillent se fourrer dans une autre peau que la leur.

A supposer qu'ils puissent y entrer, ils auraient alors une autre conscience, ils ne seraient plus eux-mêmes et à ce « soi-même » personne n'est si disposé à renoncer.

Exactement comme nous laissons dans la nature les choses être ce qu'elles sont et ne désirons pas que le chien soit chat, ni la colombe un aigle, de même il nous faut nous prendre comme nous sommes et pour ce que nous sommes et ne pas chercher notre salut à désirer les particularités des autres.

Il nous faut chercher, au contraire, à accomplir, à éduquer nos particularités à nous, nos particularités de Vaudois...

Nous avons reçu...

La Tante au grand cœur, pièce villageoise en 3 actes, de Mme M. Matter-Estoppey, Lausanne. — Prix : 3 francs.

Mme Matter-Estoppey, en fine observatrice, nous donne toujours des scènes de notre vie campagnarde qui semblent prises sur le vif. Ce ne sont pas de grands drames avec des passions déchaînées, des problèmes psychologiques extraordinaires, des faits contre nature, mais les simples événements de tous les jours qui n'en mettent pas moins les caractères en valeur.

Les scènes sont bien amenées, pleines d'humour. La leçon qui s'en dégage est subtile, l'auteur s'est bien gardé d'y faire ouvertement de la morale. C'est aisé à jouer, sans complications de décor. Voilà une comédie charmante qui plaira à chacun. Elle amusera beaucoup tout en faisant réfléchir... un peu ! C'est une œuvre à inscrire au programme d'hiver de nos sociétés d'amateurs.

H. Chausson.